



FRÉDÉRIC FAPPANI VON LOTHRINGEN

BOUSCULER LES MENTALITÉS

Frédéric Fappani Von Lothringen préside l'organisation non-gouvernementale Cercles nationaux de réflexion sur la jeunesse, conçue comme une structure fédérale et coopérative.

Dans les couloirs de l'ONU comme dans les rangs d'une manifestation pour les prisonniers corses, il défend l'idée que les individus comme les peuples ont non seulement droit au bonheur, mais qu'ils en doivent en être les premiers artisans.

Il porte costume, cravate, bretelles [et à l'occasion gilet] comme d'autres porteraient un jean et un T-shirt que l'usure a rendu éminemment confortables. Autant dire qu'en cette fin septembre, dans les rues d'Ajaccio ou de Bastia, alors que le mercure autorise – ou du moins justifie – un dress-code que le vacancier se plaît à qualifier de « décontracté », cette conception si peu convenue de la décontraction fait qu'on ne saurait passer sans le voir. Il n'y a pas si longtemps encore, pourtant, Frédéric Fappani Von Lothringen arborait jean et blouson de cuir. La tenue de rigueur de qui travaille dans la rue, auprès des jeunes, dans ce qu'on appelle les « quartiers populaires » ou tout simplement les « quartiers ». De fait, dit-il, « Je ne porte pas une cravate parce que j'ai une nouvelle fonction, mais parce que ça me plaît ; et parce que ça correspond à la fin d'un travail sur moi, lorsque j'ai commencé à faire confiance à ce que j'ai appris sur moi. La blouson était une sorte de carapace, et d'uniforme. Être en costume-cravate vous rend plus visible et, du moins pour ceux qui sont dans la confrontation, peut-être plus vulnérable. Mais c'est mon authenticité. » Au reste, s'il a effectivement de nouvelles fonctions, de nouveaux titres, les missions qu'il s'est assignées restent fondamentalement les mêmes : défendre l'idée que le bonheur est possible, permettre aux individus de se réaliser en prenant conscience de leurs potentialités comme de leurs freins, ayant travaillé sur eux-mêmes, sur leur « part d'ombre » et leurs freins et pour ce faire, travailler plus particulièrement auprès de la jeunesse.

En 2009, Frédéric Fappani Von Lothringen a 38 ans. Employé par la Fondation OPEJ – Baron Edmond de Rothschild*, il est éducateur de rue. Et en proie à une crise. Non qu'il n'aime pas ou plus ce qu'il fait, mais plutôt parce qu'il souhaite aller plus loin, faire davantage et autrement. «*Chaque soir, j'écrivais environ 6 pages sur l'éducation, la psychologie, sur ce que m'inspirait ce que j'avais pu constater. Je me suis retrouvé avec un tas de pages aussi haut que moi. Puis un soir, je me suis dit : tu as un boulot sympa, que tu aimes, arrête avec tes rêves de bouquins, de colloques pour partager tes réflexions, tes propositions... J'ai jeté tous mes écrits, pleuré pendant une semaine et décidé d'assumer ma vie de travailleur social.*» Mais, puisqu'il a cessé de courir après un rêve, celui-ci va se charger de le rattraper. Il est contacté par le quotidien *Le Monde* pour justement apporter un éclairage sur ces 15-26 ans qui ne croiraient plus en l'avenir. Ses propos sur ces jeunes «*exclus par deux fois du Banquet*»** et qui «*n'ont appris ni à s'aimer ni à aimer*» font mouche. Peu après la parution de l'interview, il est invité à la Bibliothèque nationale de France pour parler de la question de la transmission. «*Là je rencontre Grégoire Tiroit, auteur de France anti-jeunes, mais aussi le sociologue Pierre-Yves Chiron. Je me rends compte que je ne suis pas seul à vouloir bousculer les discours sur la jeunesse. Séparément, on n'a pas de notoriété mais ensemble, on peut faire bouger les choses.*» En 2011 le Cercle national de réflexion sur la jeunesse (CNRJ) voit le jour, sous la forme d'une association loi de 1901. Dans la perspective des présidentielles de 2012, il entreprend ses premières actions de lobbying. «*On a rencontré les partis, les candidats pour tenter d'influencer les politiques publiques sur la jeunesse.*» Entre-temps, le CNRJ a essayé de se constituer un réseau régional. «*Et ça n'a pas du tout marché. En revanche, nous avons suscité de l'intérêt au plan international*»

Saisi par des membres de la communauté tamoule en exil sur la question de savoir comment survivre au trauma d'un génocide, comment transmettre une culture, le CNRJ entreprend en 2012 une campagne de «*lobbying humaniste*» auprès de l'ONU et obtient l'envoi au Sri Lanka, sous l'égide de la Communauté internationale, d'une commission d'enquête indépendante portant sur des exactions commises à l'encontre d'enfants et de jeunes. Un an plus tard, l'association devient une ONG internationale. Le sigle, s'il ne change pas, sera désormais celui des Cercles nationaux de réflexion sur la jeunesse. Car peu à peu, des cercles de réflexion ont vu le jour à travers le monde, à l'initiative de citoyens. Peu après, l'ONG effectue une longue intervention humanitaire en Centrafrique, en zone de guerre, elle met en place de consultations psychologiques auprès des traumatisés et lance la création d'un département de psychologie à l'Université de Bangui. Puis en 2015, elle se rend en Guinée-Conakry, alors confrontée au virus Ebola et isolée. Elle y organise son troisième colloque, qui est également le premier Forum international de la jeunesse en Afrique. Autant de déplacements que ses membres effectuent à leurs frais personnels, sur leurs congés. «*L'ONG n'a pas de salariés, nous avons tous un métier en dehors du CNRJ. C'est un choix. Ça évite que des gens s'impliquent dans un but carriériste.*»

Aujourd'hui implantée dans une vingtaine de pays, l'ONG a été reconnue en 2017 par l'ONU, obtenant auprès de son Conseil économique et social le statut consultatif spécial. «*L'ONU, c'est le machin, oui. Du seul point de vue de la distribution des lieux, à Genève, par exemple, il faut déjà trois jours pour comprendre comment c'est foutu ! C'est un millefeuille bureaucratique extrêmement complexe. Mais ce n'est pas seulement qu'un gros machin en haut, une sorte de truc à la place de Dieu. C'est aussi un machin horizontal : l'émana-*

tion du peuple-monde. Un outil au service de l'homme. Les citoyens peuvent s'y rendre, physiquement, et l'homme de la rue y a son mot à dire. Alors oui, il arrive que ça dysfonctionne, mais c'est aussi le reflet de ce que nous devenons. L'humanité se défausse, projette ses failles sur l'ONU, ou l'Europe. Si le modèle qui émerge est celui d'un monde qui se technicise, dirigé par des gens qui ont peur de leur ressenti, qui se coupent de leur sentiment et de leur affectivité pour céder au manque et à la froideur, c'est aussi parce que nous laissons faire. Il faut donc se faire entendre et changer notre rapport à l'ONU.»

Depuis 2016, Frédéric Fappani Von Lothringen et Audrey Gautier, secrétaire générale du CNRJ, se rendent en Corse. Outre la jeunesse et l'éducation, la question des peuples autochtones et des droits de l'homme entre en effet dans son champ de réflexion et d'action. «*On observe ce qui se passe dans le monde, et donc les mouvements de la société corse. On a vu émerger le choix de renoncer à la lutte armée pour privilégier un débat politique, et ce au moment où la France connaît un repli identitaire dont le FN ne serait que l'enfant malheureux. On l'a vu encore récemment avec cette histoire du Sò qui, qui montre bien qu'il y a un problème. L'identité nationale française est en souffrance et ne sait plus exister que par l'interdiction, l'autoritarisme. Alors qu'à l'origine, étymologiquement, l'autorité, c'est ce qui fait grandir, qui permet de s'augmenter. Le lycéen, avec son Sò qui, est révélateur d'un problème qui dépasse de très loin le problème entre un élève et son professeur.*» Toutefois, précise en souriant le président de l'ONG, cet intérêt pour la Corse ne cache aucune velléité «*de faire dans le néocolonialisme*» fût-il non gouvernemental. «*On ne cherche pas forcément à implanter un CNRJ en Corse. Nous n'avons pas vocation à conquérir le monde et imposer nos vues. On vient pour écouter, comprendre et faire remonter des informations, auprès des autres pays, de l'ONU, sur des questions telles que la langue, la culture, les prisonniers politiques, par exemple. L'attitude de la France vis-à-vis de ses peuples constitutifs commence à être repérée, et elle ne pourra pas faire éternellement l'économie d'un changement. Mais pour l'heure, les Béninois ou les Tamouls ont une vision plus claire de la situation en Corse que la plupart des Français. Et c'est sans doute là que la Corse a une carte à jouer, en allant chercher, au delà du cadre méditerranéen, à l'échelle européenne et mondiale, des solidarités mais aussi des fonds, qui restent à découvrir et qui peuvent être mobilisés.*» ■

Elisabeth MILLELIRI

Savoir + : cnrj.org



«*Pour l'heure, les Béninois ou les Tamouls ont une vision plus claire de la situation en Corse que la plupart des Français.*»

* Créée 1945 cette fondation déclarée d'utilité publique a pour but de protéger, d'écouter et de venir en aide à des enfants, des adolescents et des jeunes en difficulté, ainsi qu'à leurs familles, de toutes origines. Ses actions sont principalement des actions d'éducation spécialisée et de protection de l'enfant.

**Référence au Banquet de Platon